

prefens ordinaires, qu'il lui donneroit une audience favorable, il lui fit une harangue pleine de bon sens, & d'une eloquence qui n'avoit rien de barbare. Elle ne contenoit que des civilités, & des offres d'amitié & de service de la part de toute sa nation; des vœux pour une nouvelle Mission de Iesuites & des complimens de condoléance sur [25] la mort du feu Pere le Moine, dont il venoit d'apprendre la nouvelle. *Ondessonk*, dit-il en apostrophant à haute voix ce Pere que ces Barbares appelloient ainfi, *m'enten-tu du país des morts, où tu es passé si viste? C'est toi qui as porté tant de fois ta teste sur les échafaux des Agnie-hronnons: c'est toi qui as esté courageusement jusques dans leurs feux, en arracher tant de François: c'est toi qui as mené la paix & la tranquillité par tout où tu passois, & qui as fait des fideles, par tout où tu demeurois. Nous t'avons veu sur nos nattes de conseil, decider les affaires de la paix & de la guerre: nos cabannes se sont trouvées trop petites quand tu y es entré, & nos villages mesmes estoient trop étroits, quand tu t'y trouvois; tant la foule du peuple que tu y attirois par tes paroles, estoit [26] grande. Mais ie trouble ton repos, par ces discours importuns. Tu nous as si souvent enseigné que cette vie de miseres, estoit suivie d'une vie eternellement bienheureuse; puis donc que tu la possedes à present; quel suiet avons-nous de te regretter? Mais nous te pleurons, parce qu'en te perdant, nous avons perdu nostre Pere & nostre Prote-cteur. Nous nous consolerons neantmoins sur ce que tu continues de l'estre au Ciel, & que tu as trouvé dans ce sejour de repos, la ioye, infinie, dont tu nous as tant parlé.*

Il conclut enfin ce discours, en faisant voir avec modestie, tout ce qu'il a fait pour les François, & leur demandant pour toute recōpense, leurs bonnes